

In Terre Dit
L'âge de terre

Mathieu-Robert Sauvé

Volume 6, numéro 1, automne 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/116ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sauvé, M.-R. (1989). *In Terre Dit* : l'âge de terre. *Espace Sculpture*, 6(1), 9–11.

Lieux parallèles

La pratique n'est pas récente chez les artistes de s'installer, par obligation ou par choix, en marge des institutions établies. À l'heure où l'on s'interroge sur le statut et le rôle des galeries dites parallèles, sur leur intégration plus ou moins inévitable au réseau conventionnel de diffusion de l'art, des créateurs, des jeunes pour la plupart, décident de mettre sur pied leurs propres lieux d'exposition. ESPACE rend compte ici de quelques-unes de ces manifestations, de ces prises en charge par les artistes eux-mêmes. Un phénomène de plus en plus courant, comme si soudainement le milieu de l'art se retrouvait à l'étroit et ne parvenait plus à répondre aux besoins, comme une volonté, une urgence de faire éclater les frontières de ce circuit fermé, d'instaurer de nouvelles voies alternatives. Les artistes qui, désormais, ne se contentent plus de créer des œuvres mais se doivent également d'inventer leurs lieux de visibilité.

MATHIEU-ROBERT SAUVÉ

In terre dit L'âge de terre

Bien avant l'arrivée des "découvreurs" de l'Amérique, les Iroquois, premiers *Nord-Américains* à avoir su tirer profit de l'agriculture sans pour autant abandonner leur mode de vie basé sur la chasse et la pêche, avaient découvert le principe de la terre. Modelée, séchée, cuite. Cela avait changé le visage de l'humanité quelques millénaires plus tôt dans les vieux continents. Cela changea le leur.

À cause d'une interprétation chrétienne de l'histoire, traiter quelqu'un d'Iroquois est aujourd'hui une insulte; de même, la coupe *Mohawk*, du nom d'une tribu *iroquoienne*, veut couvrir le chef d'une émule de Rambo. C'est le legs le plus païen du massacre des saints martyrs canadiens.

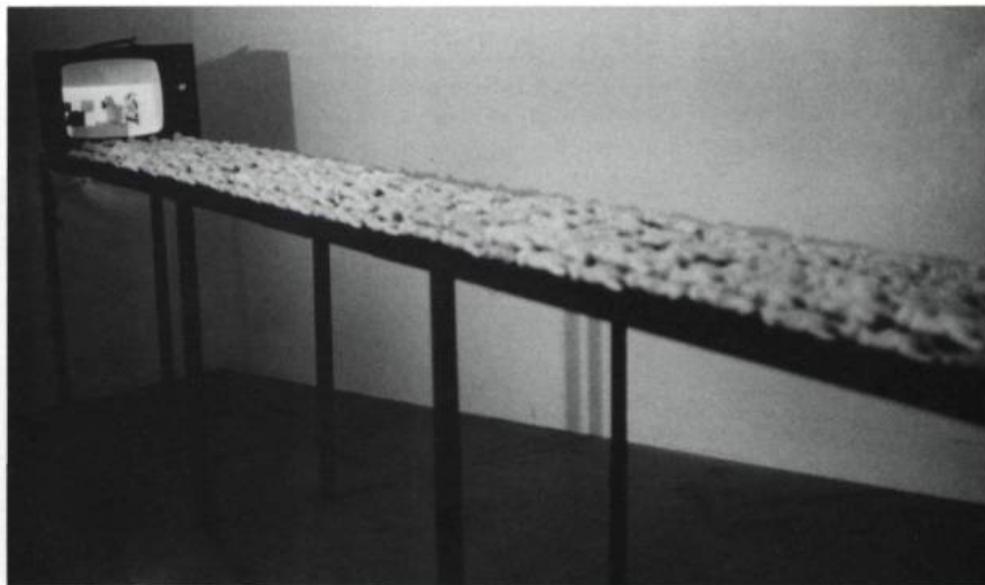
N'importe quel anthropologue vous dira pourtant que les Iroquois formaient un groupe organisé, parmi les plus évolués que le continent a porté. Ce qu'il doit à la technologie (au sens d'équation

nature-culture) qu'il avait développée. Dans certains laboratoires, on étudie encore la trace de leur passage et leur influence chez les autres groupes autochtones qui découvrirent grâce à eux chaudrons et vaisselle en terre cuite. La manière? Les Iroquois "signaient" leurs pièces avec des motifs décoratifs sur les anses et aux rebords des urnes. Une manie qui les porta à créer davantage; créer différents objets dont l'utilité devint de moins en moins évidente. Les Iroquois comptèrent ainsi les premiers sculpteurs du territoire québécois.

Il n'y avait guère d'artefacts datés au carbone 14 dans l'exposition

In terre dit, tenue en avril et mai derniers dans une galerie de la très urbaine et très contemporaine rue Saint-Laurent. Mais là aussi, quelques nomades avaient réinventé la terre.

Initiative d'une étudiante en création spatiale de l'UQAM, Diane Auger Cauchon, cette expo réunis-



Paré, *Quand tu seras heureux tu auras beaucoup d'amis*, 1989. Procédés mixtes. 12' x 2' x 4'. Photo: Paré.

sait dix artistes¹ autour du thème de la terre. Pour les uns, celui-ci faisait référence au massif (le vase de fruits cubiques de Senécal créait un étrange effet d'organique pétrifié); pour d'autres il était léger (l'installation d'Essiembre consistait en des reproductions de molécules soutenues par des fils invisibles) ou carrément vaporeux, comme en faisaient foi les masques de terre blanche d'Auger Cauchon. «La souplesse évoquée par la matière traduit des sentiments de légèreté», dit-elle, parlant du matériau dont est composé le plancher des vaches.

La galerie du 1592 Saint-Laurent étant sise au-dessus d'une mosquée, on aura compris que l'art pouvait encore déranger. Il faut dire que les fidèles tournés vers La Mecque étaient alors en plein Ramadan et que l'Affaire Rushdie était encore fraîche. Mais si Allah a rappelé à lui le chef de la république islamique avant le romancier blasphématoire, les musulmans de Montréal n'ont pas manqué de profaner l'affiche d'*In terre dit* montrant un buste d'homme nu dans une baignoire, au milieu d'un champ. Plusieurs posters ont été déchirés, taillés, arrachés.

Il faut admettre que la terre, en cette époque acide, peut évoquer cyniquement la mort, notion que tous les croyants du monde prennent très au sérieux, et l'étonnante installation de Louis Paré signifiait, selon l'artiste du moins, le long chemin qui mène de toute façon à la poussière... «J'utilise la céramique pour créer rapidement certaines formes complémentaires à l'objet central — ici une télévision. Celui-ci faisant référence à la mémoire et au souvenir, donc à un certain vécu, il nous rapproche inévitablement un peu plus de la mort. La mort individuelle, collective ou culturelle».

Ce n'est pas l'impression que dégageait le grand personnage de Michaud et Blais, sorte de gladiateur plus digne que nature qui montait la garde à l'entrée. Mais cette oeuvre monumentale n'avait pas de regard, ou en avait un vide. Comme si la vie, en s'exprimant par l'art, n'avait plus besoin de se trouver un sens.

Quoi qu'il en soit, la terre - élément solide qui supporte les êtres vivants et leurs ouvrages, et où poussent les végétaux, selon le prosaïque dictionnaire Robert-était un symbole de vie pour au



Desaulniers, *Sans titre*, 1989. Céramique et acrylique. Env. 4'h.
Photo: Desaulniers.

moins une artiste du groupe: Lyne Desaulniers. Ses sculptures (*Les baigneuses*) figuraient des étangs sur le bord desquels des femmes se prélassaient. Dans les bassins, de vrais poissons dans de la vraie eau... «À l'ère des communications et du nucléaire, commente-t-elle, j'oppose un retour à la base émotive humaine. Plutôt que de changer le monde, je souhaite changer celui du spectateur. Pour un instant, du moins».

Cette série d'oeuvres détonnait par son caractère éminemment poétique, au sens classique du terme. Pas étonnant qu'elle l'ait conçue en réaction au contexte intellectuel de l'université. Non conceptuelle, sa démarche se rapproche davantage de l'intuition.

Autre dimension non-dite mais perceptible dans cette exposition: le rapport sensuel des artistes avec le matériau mis à l'honneur. Pour Desaulniers, l'argile est une matière "magique" qui fait naître

entre créateur et créé des liens physiques — comme pour des amants où l'amour physique est au centre des rapports. «Du contact des mains et de la terre, un dialogue s'installe et la magie apparaît en même temps que la forme dans l'espace. L'argile est une matière vivante avec laquelle, je fais des "personnages vivants"».

Pour Auger Cauchon, dont les masques en porcelaine laissaient transparaître une grande sérénité, l'acte de création — le modelage de la terre — a aussi une grande importance pour la compréhension de l'oeuvre. Dans son cas, le temps est l'arbitre du dernier regard: en quelques heures, le visage aura pris son expression car l'argile blanche aura durci et ne sera plus façonnable. «La forme naissante, explique-t-elle, incarne l'âme de la douceur».

La plupart des exposants percevaient d'ailleurs la terre comme une matière docile qui se laisse former à gré. «Elle me permet de m'amuser», dit Maryse Provost, dont l'installation *Zoologie* comportait plusieurs miniatures en argile. Présentement dans un cycle de représentation de mobilier (une oeuvre récente de cette artiste montrait un corps humain "meublé") sa maison de poupée renfermait des tables, chaises, sofa, bain dont certains éléments (les pattes, par exemple) symbolisaient l'animalité ou le sexuel. Pourquoi? «J'aime, dit-elle, à intégrer des objets de la vie quotidienne dans mes oeuvres. Et le fait de mettre une



Auger Cauchon, *Funambules*, 1988. Porcelaine. 12" x 24" x 8". Photo: Auger Cauchon.

télévision sur des pattes d'animaux est assez éloquent de ma perception des choses».

Bien que les dix artistes d'*In terre dit* étaient des finissants du baccalauréat en création de l'UQAM, ils ont choisi de sortir des murs de l'établissement pour exposer leurs oeuvres. Cela dans le but d'éviter qu'on les perçoive comme des apprentis qui suivent la voie tracée par le ministère de l'Éducation. Initiative heureuse puisque le sens artistique n'est pas une chasse-gardée des maisons où on enseigne le savoir.

D'ailleurs, l'aspect iconoclaste de certaines pièces aurait détonné dans l'anonymat d'une salle de cours déguisée en galerie de gradués. Quand on va à l'encontre des idées reçues, on ne revient pas vers elles au moment d'exprimer notre "refus global". Il vaut mieux se rapprocher des mosquées...

1. Auger Cauchon, Blais, Desaulniers, Dupras, Essiembre, Lavallée, Michaud, Paré, Provost, Senécal. L'événement a été réalisé en collaboration avec Confi-d-arts Inc.



Michaud-Blais, *Noces de Cana*, 1989. Terre et métal. 7'h. (personnage). Photo: Jean Valade.

CLAUDE PAUL GAUTHIER

Matière à musée

Atelier de sculpture à ciel ouvert
rue Crescent, Montréal
du 25 mai au 26 juin 1989.

Contexte... De tous les festivals qui animent la vie culturelle estivale de Montréal, un seul, parallèlement aux événements musicaux, réserve un volet de ses activités aux arts visuels; il s'agit du Carnaval du Soleil. À la base, festival de musiques multi-ethniques, le Carnaval s'est déroulé depuis plusieurs années dans plusieurs lieux publics de Montréal (rue St-Denis, rue Ste-Catherine, Complexe Desjardins, etc...) et même à Longueuil. Chaque année, il y eut des événements majeurs en arts plastiques, impliquant au fil des années des peintres et des sculpteurs qui ont travaillé devant le public (peintures en direct, installations, performances).

L'édition 1989 du Carnaval du Soleil, dans une nouvelle formule et sous l'appellation

équivoque de *Matière à Musée*, a réservé une place encore plus grande aux arts plastiques. En effet, alors que le festival de musique a duré quatre jours, quatre sculpteurs, Serge Beaumont, Don Darby, Ivanhoé Fortier et Armand Vaillancourt ont travaillé pendant un mois sur/dans la rue Crescent.

L'art dans la rue: tribune publique... L'intérêt pour des artistes de travailler en lieu extérieur, c'est d'avoir un échange direct avec le public. Maintes manifestations de cet ordre ont eu lieu de par le passé à Montréal et ailleurs. Les événements de ce genre, surtout en ce qui concerne la sculpture (à cause des matériaux et des techniques employées), ont par tradition, presque toujours eu lieu dans des parcs ou des îlots de verdure qui, bien qu'endroits achalandés, n'en représentent pas moins des lieux dédiés et spécifiques, quelque peu retirés, ne serait-ce que symboliquement, de la vie quotidienne.

L'intérêt majeur de *Matière à Musée* est que l'espace de chantier était situé en pleine rue, le long du trottoir, au coeur même de la rue Crescent, rue commerciale et huppée, artère commerciale (boutiques de luxe) et "culturelle" (bars et bistros) par excellence de l'ouest de la ville. L'installation de ce chantier et la présence des sculpteurs pendant un mois devait amener une dynamique dans ce milieu urbain, un questionnement et une prise de conscience constante de la part des milliers de visiteurs et passants. De plus, fait important, cet atelier à ciel ouvert n'a pas

fait que des heureux: en effet, certains commerçants, sentant leur espace vital envahi ("les clients ne peuvent plus stationner", peur de la baisse des ventes, incompréhension du phénomène culturel), ont fait en début de projet une pétition pour faire enlever les sculptures. Mais en cours de projet, grâce aux explications des artistes, à des échanges avec d'autres commerçants favorables à l'événement, à l'initiative de Armand Vaillancourt faisant signer une contre-pétition et, finalement, après s'être rendu compte que leurs craintes n'étaient pas fondées, ces commerçants se ravisèrent, tout est revenu à la normale et le projet a pu suivre son cours.

Il n'y avait pas de thème imposé, ce qui fait que chaque artiste a pu travailler selon sa technique et sa recherche propre, amenant ainsi une